

Greffes : toujours plus de patients en attente de rein

Le nombre de greffons disponible n'augmente pas, contrairement à la demande, selon un rapport de France Transplant. Son président, le professeur Jean-Louis Touraine, donne des pistes pour y remédier.



Le nombre de transplantations a baissé de 5,7 % entre 2017 et 2018. BSIP/ A.Noor

Par **Laurence Voyer** :Le 20 janvier 2020 à 13h27

Plus de 15 000 patients attendaient une greffe de rein au 1er janvier 2019 alors que seulement 3567 ont pu être réalisées au cours de l'année précédente. Un nombre de transplantations en baisse de 5,7 %. Inquiétant pour France Transplant, qui vient de publier un rapport afin de comprendre les raisons de cette pénurie. L'association a envoyé un questionnaire aux médecins des services de transplantation rénale.

En tout premier, ces spécialistes pointent le « nombre insuffisant d'organes collectés ». Plusieurs explications à cela. Tout d'abord les nombreux refus de prélèvements de la part des familles même si, selon la loi, tout défunt est réputé donneur sauf s'il a expressément indiqué le contraire. Ce principe de consentement présumé n'est toutefois pas appliqué selon le président de France Transplant, le député LREM et professeur de médecine Jean-Louis Touraine.

Trop de refus

- « 85 % des gens sont favorables au don d'organe, ce qui devrait générer un refus de don de 15 %. Or, il est de 30 à 50 % selon les régions », regrette le professeur, qui estime qu'on pourrait augmenter les « prélèvements d'un tiers, comme en Espagne ». Pourquoi de telles disparités ? « Dans certaines régions, on tient davantage compte de l'avis des proches que de l'avis du défunt ». Il n'hésite pas à citer les mauvais élèves, comme l'Ile-de-France, tandis que la Bourgogne Franche-Comté, la Bretagne et les Pays de la Loire sont vertueux. Pour y remédier, France Transplant propose d'entreprendre « une grande étude sur les causes actuelles de l'opposition au don d'organes »... « et de mieux former les équipes qui parlent aux familles », ajoute Jean-Louis Touraine.

- Parmi les autres freins, les médecins citent le manque de néphrologues, mais aussi la recherche « non optimale » de donneurs vivants volontaires, dans le cercle familial et amical. « C'est une vraie piste », selon le président de France Transplant d'autant que « ces greffons entraînent moins de complications et sont de meilleure qualité » que ceux prélevés sur des défunts.

- Victime de son succès

- Parallèlement, le nombre de candidats à la greffe d'un rein augmente. C'est lié à la hausse du nombre de diabétiques en insuffisance rénale chronique. « Confrontés au choix entre les diverses méthodes de traitement de l'insuffisance rénale chronique terminale, la plupart des malades choisissent en premier cette thérapeutique », indique le rapport.

- Sans oublier qu'il faut transplanter à nouveau des malades dont le premier greffon n'a fonctionné que quelques années ou quelques dizaines d'années. » Au final, alors qu'en 2013, selon les chiffres de l'agence de la biomédecine, il y avait au total 4,7 candidats pour un rein, ce chiffre est passé à 5,5 en 2018.

- Conclusion du rapport : « la transplantation rénale est victime de son succès » et « il faudra doubler l'activité actuelle puis atteindre le chiffre de 10 000 transplantations rénales par an d'ici une décennie. Bonne nouvelle : la fondation Greffe de vie a calculé que ces transplantations pouvaient générer une économie de 8,4 milliards d'euros sur 14 ans car au final, elles sont « beaucoup moins onéreuses » que la dialyse en centre.